

# post-comédie

marie reverdy

théâtre

Plusieurs niveaux sont présents dans un récit et il est souvent intéressant de pouvoir les distinguer. Bien évidemment, une des premières distinctions identifiables, dans le cas du roman, est celle de l'espace du narrateur et de l'espace des personnages. Le narrateur offre un point de vue au sens propre et au sens figuré du terme. Le texte dramatique ne permet pas ce double espace ; les dialogues et actions font entrer le lecteur ou spectateur de plain-pied dans l'histoire et instaurent un rapport direct aux personnages. *Elektric Capharnaüm*, en tant que texte théâtral, nous confronte à deux personnages, Nox et Nallée, dialoguant sur leur métier de comédien, leur fonction et plaisir, leur identité et statut. Pour cette pièce, Antoine Wellens, use de la mise en abîme en convoquant un théâtre dans un théâtre et utilise le théâtre pour parler du théâtre, le métathéâtre.

Loin des discours sur l'art du comédien, ses réflexions passent par le jeu et la structure signifiante du dialogue. L'expérience est plus parlante que le théorème. Les deux comédiens énoncent leurs états, leur vie, leur vision de la situation, ils s'interrogent l'un l'autre, l'un sur l'autre... Mais cette parole est parfois submergée par une autre dans le même flot, dont on identifie clairement qu'elle est celle de l'auteur ou du metteur en scène, parfois celle de l'acteur, mais il est évident que les personnages, eux, ne l'identifient pas comme telle. Ils sont dépossédés, perdent le pouvoir sur leur voix et s'étonnent de cette présence comme s'ils n'étaient pas au fait de leur identité de fiction. Finalement ce ne sont pas les seuls à avoir été victime d'un leurre, le spectateur/lecteur se croit en face de Nox et Nallée Comédiens, tandis que le texte donne de plus en plus d'indices pour comprendre, en cours de route, qu'ils sont en fait Personnages. Le point de vue se déplace et nous invite à quitter la représentation du plateau pour aller plus bas, au niveau de la fiction et des êtres qu'elle engendre afin d'être témoin de la pression qu'ils subissent de la part d'un autre monde, celui des acteurs, de l'auteur et du metteur en scène.

Trois strates sont convoquées : la réalité du spectacle, le théâtre fictif et le monde des personnages où l'on assiste à l'intrusion d'une parole issue d'un monde non figuré dont l'écriture nous donne l'illusion qu'il vient du monde réel. Ainsi, par cette mise en abîme, *Elektric Capharnaüm* inclut le principe d'énonciation et donc la présence d'un niveau qui serait celui du narrateur. Antoine Wellens opère par contamination d'un niveau sur l'autre, le niveau du narrateur, personnage fictif représenté par la présence de la parole de l'auteur, metteur en scène et comédiens, vient influencer et troubler l'histoire-même qu'ils racontent, celle de Nox et Nallée. Cette contamination est nommé Métalepse par la narratologie (le dictionnaire usuel lui prête cependant une autre définition). La métalepse ne peut faire l'économie de l'affirmation de l'écriture comme acte créateur, ni celle de l'identité revendiquée comme fictive des personnages, leur conférant paradoxalement l'illusion d'une certaine autonomie. Appartenant habituellement au domaine du roman, la métalepse souligne l'inconsistance de ses personnages. Le passage du champ textuel au champ scénique de la métalepse permet, non pas de faire entrer un nouveau personnage sur scène, l'auteur ou le metteur en scène, mais de souligner une problématique qui a le mérite de l'ambivalence/dichotomie : la parole proférée d'un côté, soit la question du texte, et l'incarnation de l'autre, soit

la question de la scène. Disons que dans le même mouvement de la métalepse théâtrale, se pose la question de la présence purement textuelle d'un actant et la question du corps qui ne serait pas la marque ultime de l'identité du sujet qu'il incarne. En effet Nox et Nallée, Personnages, n'ont qu'une identité fictive et sans consistance. Leur identité tient aux paroles constitutives de l'auteur, metteur en scène et comédiens. Dans leur quête d'autonomie et d'indépendance, dans la constitution de leur subjectivité, Nox et Nallée ne peuvent que convoquer les paroles étrangères qui sont sensées leur fournir une identité propre. Questions existentielles qui tournent court, non sans humour mais néanmoins avec l'aspect terrifiant que suscite le sentiment d'être étranger à soi-même.

La question de l'acte d'écriture finit par passer à la trappe et nous évitons avec brio le « pourquoi crée-je ? » pour aborder la question de l'identité, oscillant entre une détermination identitaire par la volonté ou par l'héritage et la mémoire, par la parole et la conscience ou par l'action concrète.

Nous ne sommes finalement pas loin, malgré la roulotte et le théâtre itinérant, des problématiques que soulève le mouvement artistique post-humain. Nox et Nallée sont en quête d'héritage, d'une naissance et d'une filiation au sens biologique du terme, mais cela se solde par un échec et ils partent sans laisser de trace, la mort finale n'ayant pas authentifié leur existence. Désolidarisés de leur corps et du temps, ils marquent un dualisme contemporain, opposant le corps à l'identité du sujet. Le texte *La Robe* de la psychanalyste Eugénie Lemoine-Luccioni cité par Orlan lors de ses performances - « *la peau est décevante, je n'ai pas la peau de ce que je suis* » - marque la non-substantialité de la personne et défend l'idée qu'une modification corporelle permet de mieux rendre compte de l'identité véritable du sujet.

Partant du constat que le corps biologique ne saurait délimiter la présence du sujet, l'artiste Stelarc éprouve, via le mouvement, la volonté d'autres consciences, incarnant ainsi plusieurs sujets dans un même corps. L'ingénieur David Warwik, quant à lui, par l'adjonction de nouvelles technologies connectées à son système nerveux, a déjà éprouvé à distance dans son corps, le retour kinesthésique et proprioceptif d'autres sujets. Le corps projeté se traduit en signaux nerveux dans le travail de Warwik ou Stelarc, manifestant une subjectivité de l'ordre de l'intimité des sensations physiques. La présence de l'auteur ou du metteur en scène lors de l'exercice de métalepse à l'œuvre dans les corps de Nox et Nallée se traduit, elle, en code linguistique manifestant une subjectivité de l'ordre de l'intimité de la pensée. Dans les deux cas, le corps ne marque plus la frontière du sujet.

Le corps passeur d'autres esprits, celui des personnages, a nourri la vision du théâtre comme lieu de « l'entre-deux », entre l'actuel et « l'au-delà », « le monde des vivants » et « le royaume des morts ». L'art du comédien comme médium théâtral se colore aujourd'hui d'un nouvel imaginaire, celui de cette fracture entre le sujet et son corps.

*Elektric Capharnaüm* d'Antoine Wellens a été donné du 30 octobre au 9 novembre 2006 par la compagnie *Primesautier Théâtre*, au Baloard à Montpellier. Une nouvelle création, *Les enfants Morts ne verront jamais le jour*, sera présentée les 21, 22 et 23 mars au Trioletto, Montpellier.